Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 160 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 154-81 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

DIMANCHE 23 Décembre et LUNDI 24 Décembre 1945
Ste-VICTOIRE Ste-EMILIENNE
8e ANNEE N° 348

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI :
Couvert, faibles pluies. Vent du sud-ouest faible. Température sans changement.

6e EDITION

Entretien Bevin-Alphand à Moscou

Objet : Thèse française sur la Rhénanie

MOSCOU, 22 décembre.

IL n'y a pas eu, hier, de séance plénière à la conférence de Moscou. Cependant les trois ministres se sont réunis en comité privé. Sir Alexander Cadogan et Sir Archibald Clark Kerr accompagnaient M. Bevin, tandis que M. Byrnes assistait à cette réunion en compagnie de M. Averell Harriman.

On croit savoir qu'au cours de cet entretien, le plus long depuis le début de la conférence, puisqu'il a duré plus de quatre heures, les trois ministres ont commencé l'examen d'une proposition de M. Byrnes au sujet d'une conférence de la paix.

La question de la Corée a fait également l'objet des conversations.

Dans la matinée, M. Bevin avait eu une entrevue prolongée avec M. Hervé Alphand, chef de la mission économique française à Moscou.

La conversation a porté sur la thèse française concernant la Rhénanie.

Le vent est décidément à l'optimisme, surtout dans les milieux américains où l'on va répétant que « la conférence des Trois se terminera avant Noël ».

C'est peut-être aller trop vite et, à l'ambassade américaine, on se prépare déjà à fêter dignement la Noël.

Les entretiens sur la bombe atomique surtout — qui ont fait le fond des entretiens jusqu'ici — ont pris, dit-on, un « bon départ ». C'était là le problème le plus difficile.

La délégation britannique estime, toutefois, qu'il est encore prématuré de porter un jugement sur les résultats de la conférence.

Quant aux Russes, ils déclarent simplement : « Nous n'avons pas l'habitude de parler des choses non acquises ».

PATTON sera probablement inhumé à METZ

HEIDELBERG, 22 décembre. — Selon un porte-parole officiel de l'armée américaine, le général George S. Patton, mort hier après-midi, sera inhumé en France, dans le pays où Patton et son armée se sont tant distingués. On croit que la ville de Metz sera choisie.

C'est aussi le désir de Mme Patton qui a déclaré que son mari « devait être enterré ici », c'est-à-dire en Europe occidentale. La date et le lieu exacts des funérailles n'ont pas encore été fixés.

A New-York, les journaux ont annoncé la mort du général, en éditions spéciales. Des messages de sympathie affluent de tous côtés vers la veuve. M. Patterson, secrétaire à la Guerre, a déclaré que « sa mort serait ressentie par tous les membres de l'armée et les millions d'Américains qui admirent ses hauts faits d'armes au cours de la guerre ».

L'hommage de la Chambre

En fin de séance, les députés ont voté à l'unanimité une motion exprimant l'émotion profonde de l'Assemblée à la nouvelle de la mort du général Patton et adressant un message de condoléances et de sympathie au Président et au peuple des Etats-Unis.

AU COMITE DE COORDINATION ALLIE A BERLIN

Russes et Britanniques refusent de s'engager dans des accords tripartites

BERLIN, 22 décembre. — Le fait le plus important qui se dégage de la 28e réunion du Comité de coordination allié est le refus des délégués soviétique et britannique de s'engager dans la voie d'accords tripartites comme les en pressait le délégué américain. De même que l'autre jour, lors de la discussion sur la question d'une administration centrale des transports, le général Clay s'est trouvé seul pour défendre sa thèse. Il ne faudra pas en déduire que Britanniques et Soviétiques partagent le point de vue français, mais il est cependant encourageant de remarquer qu'ils placent l'unité des alliés avant les questions administratives les plus importantes.

Le fait portait sur une proposition de la délégation américaine tendant à établir un département central des communications et des postes sur une base tripartite pour les zones d'occupation américaine, britannique et soviétique. Cette proposition a été ajournée à la demande des délégués soviétique et britannique.

Déjà en 1935, Laval cédait la Tunisie à Mussolini...

MILAN, 22 décembre. — Laval devait céder une partie de la Tunisie à l'Italie et permettre à cette dernière d'étendre sa domination en Albanie. Cette décision figure dans un document publié par le journal « Milano Sera », et selon lequel une entrevue secrète entre Mussolini et Laval aurait eu lieu, en septembre 1935, en gare de Novare.

Laval s'engageait à soutenir la cause italienne dans le cadre de la politique française et dans les discussions internationales. Mussolini acceptait de conclure un pacte de non-agression et d'amitié avec la France, au cas où Laval aurait conservé le pouvoir.

Il proposait, en outre, la constitution d'un bloc latin comprenant l'Italie, la France et l'Espagne pour contre-balancer la puissance du bloc allemand et anglo-saxon.

LES ETATS-UNIS AURONT UN TROISIEME PARTI POLITIQUE

NEW-YORK, 22 décembre. — Le parti communiste américain annonce dans le « Daily Worker » son intention de créer et de diriger un nouveau parti politique aux Etats-Unis qui s'ajoutera aux deux autres grands partis démocrate et républicain.

Le futur parti grouperait l' « American Labour Party », les républicains « anti-Dewey » et les démocrates « anti-Truman ».

Dans la villa de Krupp à Essen-Huegel, les représentants allemands ont assisté à la prise de possession des mines de la Ruhr par les autorités britanniques

ESSEN, 22 décembre. — Le gouvernement militaire britannique a pris possession, hier, des mines de charbon dans la zone anglaise, en présence des représentants de 68 compagnies.

La cérémonie a eu lieu dans la grande salle de bal de la résidence des Krupp, à Essen-Huegel, au bord de la Ruhr. Une proclamation lue par un officier anglais annonça aux 68 délégués allemands que leurs patrons avaient été expropriés et qu'il n'y aurait pour eux aucune compensation. Ils écoutèrent, impassibles, tandis que des ouvriers, placés au fond de la salle, ne dissimulaient pas leur satisfaction.

Dans les mines

Pendant ce temps, des détachements britanniques affichaient aux 225 entrées des puits des notes confirmant la prise de possession des mines par les autorités d'occupation.

L'expropriation des mines fait partie des décisions de Potsdam, où il avait été stipulé que les industriels allemands devraient être dépossédés de leurs entreprises. Un officiel de la commission de contrôle alliée déclara, après la cérémonie, dans la villa Krupp, que les autorités militaires s'attendaient à une manifestation de satisfaction de la part des ouvriers.

DES CONVERSATIONS ANGLO-FRANÇAISES A LONDRES

LONDRES, 22 décembre. — Une conférence a eu lieu hier à Londres pour discuter la question des exportations de charbon de la Ruhr vers la France.

M. René Massigli, ambassadeur de France, ainsi que les représentants britanniques et français du Conseil de contrôle, assistaient à la réunion.

La conférence a reconnu que la situation actuelle de la France en ce qui concerne le charbon était sérieuse. L'accord s'est fait en principe sur les mesures de caractère pratique nécessaires pour améliorer les livraisons de charbon de la Ruhr.

Le gouvernement libanais définit sa position devant l'accord franco-britannique

BEYROUTH, 22 décembre. — La position du gouvernement libanais devant l'accord franco-britannique a été définie par un communiqué officiel qui déclare notamment :

« N'ayant pas pris part aux conversations qui ont abouti à l'accord, le Liban ne saurait être lié par des décisions prises en son absence ou qui lèseraient ses droits ou ses intérêts. »

LE PROBLÈME TCHÉCO-POLONAIS DE TESCHEN devant les "Trois"

PRAGUE, 22 décembre. — Devant l'aggravation des relations polono-tchécoslovaques, à laquelle M. Jean Masaryk a fait allusion, dans son exposé devant la commission des Affaires étrangères, le gouvernement tchécoslovaque a envoyé un mémorandum sur la question de Teschen et sur les rapports polono-tchécoslovaques à Moscou, à l'occasion de la conférence des ministres des Affaires étrangères alliés.

Une enquête de Paris-presse — LE TRAVAIL HONNÊTE NE PAIE PLUS (2)

LE GRAND MAGASIN paradis inaccessible pour son propre vendeur

Le rayon faïence et porcelaine est maintenant pour lui comme une vitrine de joaillerie

par Merry BROMBERGER

AU rayon faïence, porcelaine, articles de ménage, du grand magasin, j'ai interrogé un jeune vendeur, timide et charmant. Il est fiancé depuis quatre ans et ses fiançailles interminables ont remplacé au rayon des fragilités, comme thème classique de plaisanterie, certain article de faïence devenu depuis cinq ans introuvable.

Il s'était fiancé en 1942. C'était l'époque de grande pénurie pour monter un jeune ménage. Il résolut alors d'attendre, pour se marier, que les choses aillent mieux.

En 43, plus rien au rayon des articles de ménage, ni à l'ameublement, ni à la décoration. Ses loisirs permirent alors au jeune vendeur de faire venir sa promise pour d'interminables conversations d'avenir devant les étagères vides.

En 44, ce fut la Libération. Mais les faïences et les porcelaines, sans parler des meubles, ne durent pas être libérés, puisqu'on en vit pas.

En 45, les choses parurent enfin s'arranger. Il y eut la victoire, et la porcelaine reparut. Mais le service 75 pièces en « Berry », qui valait 595 francs avant guerre revint, doré sur tranche, avec une étiquette : 29.000 francs. Les meubles, qui reparurent en même temps, avaient fait un bond vertigineux. Les rideaux, les draps, les couverts, semblaient tous destinés, par leurs étiquettes, à une clientèle de milliardaires. Et, le jeune vendeur constate maintenant avec stupeur que tous les objets qui étaient autrefois à portée de sa bourse lui sont devenus inaccessibles. Ces mêmes objets sont d'ailleurs également inaccessibles à ceux et à celles qui étaient autrefois ses clients et ses clientes.

Avant la guerre, avec son traitement et sa guelte, 1.600 francs par mois, il ne pouvait évidemment se considérer comme un seigneur. Cependant, il pouvait acheter, chaque automne un costume de confection à 500 francs (soit neuf journées de travail) et tous les deux ans un pardessus. Maintenant, il gagne 5.000 francs par mois.

Or avec cette somme, cet homme qui est toujours dans ce même magasin, au même rayon, à la même place, vendant les mêmes objets, ne peut plus vivre décemment.

Le travail honnête ne paie plus.

Les 5.000 francs lui permettent tout juste de se nourrir et de faire vivre sa vieille mère.

Et c'est tout.

Il n'est plus question de se marier, de fonder un foyer.

Rêveries devant l'impossible

Quand sa fiancée vient le voir, notre vendeur s'évade un quart d'heure avec elle du quartier des fragilités inaccessibles pour faire une excursion vers les autres domaines de ce vaste empire qui s'appela jadis le « Bonheur des Dames ».

Le supplice de Sancho dans l'île de Bartelaria n'est rien à côté de leur désenchantement. Tous les accessoires du bonheur domestique, les moindres ustensiles de la vie quotidienne semblent l'objet d'un sort jeté par une mauvaise fée. La lampe en céramique dont ils avaient parlé, moins chère qu'un lustre (et tellement plus intime) repérée à 170 francs sur le catalogue de 1939, en vaut 5.000 aujourd'hui. Un mois de travail entier pour une lampe avec son abat-jour !

Ils ont renoncé depuis longtemps à la ménagère moderne d'orfèvrerie complète pour 12 couverts qui valait avant guerre 525 fr. : une semaine de travail. On réclame pour elle 25.000 francs aujourd'hui : 5 mois de labeur.

Depuis quatre ans, ils ont passé ensemble d'innombrables soirées à feuilleter les vieux catalogues où se trouve résumée toute l'abondance d'antan. Ils avaient pointé les cadeaux qu'ils pourraient demander à la tante Edmée, au cousin Alphonse, à parrain et à marraine, aux vieux amis de Barbezieux : le service à porto en cristal avec carafe à bague d'argent qui valait 110 francs, le poste de radio qui coûtait 895 fr., la pendule coucou à 45 fr., le service cristal 50 pièces qui coûtait 525 francs, le vase pique-fleur en cristal de Bohême à 20 francs...

Mais comment exiger aujourd'hui d'honnêtes gens qui ne se sont pas enrichis au marché noir des présents devenus princiers et qui participent d'un luxe extravagant ?

Le service à porto vaut 3.000 fr., le poste de radio 12.000, la moindre pendule 1.200 fr., un service en cristal 14.000 fr., un vase 2.000 fr...

Les cadeaux sont devenus impossibles à souhaiter.

Prix cyniques

Ce service en porcelaine du Berry que le vendeur fiancé eût pu payer, avant guerre, par huit jours de son travail, il lui faudrait maintenant, pour l'acquérir, six mois de labeur, en admettant qu'il puisse économiser intégralement son salaire pendant une demi-année.

Il aurait pu, en 1939, acheter indifféremment avec son gain mensuel de 1.600 francs, seize pull-overs à 100 francs, quinze tables de bridge à 115 francs, « feutre antimites » ou quatre fauteuils en cuir patiné, à 350 francs. Les 5.000 francs lui donnent droit aujourd'hui tout juste à deux pull-overs, à une table de bridge « feutré non garanti » ou à verser un acompte sur un fauteuil qui, pour n'être plus de cuir patiné, n'en a pas moins augmenté trente fois de valeur.

Le travail ne paie plus.

Et la constatation est d'autant plus cruelle pour le vendeur qu'il sait que le marché noir ici ne peut être incriminé. On ne trouve pas dans tout le grand magasin un seul objet qui ne soit pas vendu à la taxe, dont le taux de marque n'ait pas été vérifié par les contrôleurs économiques... le grand magasin vend aux prix normaux, avec bons quand il en faut, ou ne vend pas. Ce sont justement ces prix normaux qui apparaissent exorbitants.

— Comme futurs jeunes mariés vous avez droit à des bons, fis-je remarquer au vendeur désenchanté.

— Parfaitement. Vous avez droit, en tout et pour tout, à 12 kilos de matière-faïence. Rien pour la verrerie, ni pour le matériel de cuisine. Un kilo de faïence, c'est 3 bols ou 3 assiettes. Avec notre bon, nous pouvons donc acheter 6 bols, 12 assiettes creuses et 18 assiettes plates. Les voici : c'est l'article le plus grossier qui se puisse trouver. Il vaut 27 fr. 50 pièce. Avant guerre : 1 franc.

Pour 972 francs que coûtent ces trente-six pièces (qui s'offraient, avant-guerre, pour la pâtée des chiens) on avait alors les soixante-quinze pièces du grand service de Limoges, semis rose et bordure or, qui valent, aujourd'hui, 45.000 francs.

— C'est-à-dire que des augmentations de 4.500 p. 100 sont reconnues par l'Etat comme normales ?

— Et ce ne sont pas encore les hausses les plus surprenantes.

Prix cyniques : salaires modiques.

Le vendeur du grand magasin n'achètera pas sa vaisselle, ne se mariera pas, ne fondera pas de foyer, car son salaire ne lui permettra jamais d'acquérir autre chose que sa nourriture quotidienne.

A moins que, las de suivre la voie droite, il ne devienne « vendeur au marché noir ».

A moins que les choses changent...

Et combien sont-ils comme celui-là, remâchant des rêves impossibles, en « attendant que ça change », parce que, mainetnant, le travail honnête ne paie pas.

(Voir « Paris-presse » daté du 22 décembre.)

Point terminus d'un voyage difficile

Tanger est un grenier d'abondance

...mais le bock y coûte 100 fr.

(De notre envoyé spécial Charles FAVREL)

A TANGER, ... décembre. — ceux qui seraient tentés de s'embarquer demain pour Tanger, je puis dire : « Allez-y, moi j'en viens », selon la formule sournoise des libérés de la marine.

Vous commencez à trembler à Hendaye, parce que vous avez dissimulé maladroitement le surplus des 25.000 francs que la douane française permet. Puis vous tombez, à Irun, sur la douane espagnole qui vous retourne un quart d'heure sur le gril. Vous resterez debout 17 heures durant dans le couloir du train de Saint-Sébastien à Madrid, en changeant de pied et en habituant vos yeux à dormir à tour de rôle. Votre séjour dans la capitale espagnole consistera en promenades variées entre la direction de la sécurité, le commissariat de votre quartier, le consulat français, le ministère des Colonies, l'agence Cook, etc.

Enfin quand vous avez tous les visas nécessaires pour pouvoir prendre votre billet, on vous informe que toutes les places sont retenues au moins trois semaines à l'avance. Vous acceptez quand même une place en surnombre et c'est pour voir à la gare Atocha deux ou trois cents familles, de sept et huit personnes chacune, prendre d'assaut les compartiments. Vous vous hissez péniblement sur les malles, paniers, ballots de linge et cageots à lapins... En voilà pour 20 heures.

A Algésiras, le bateau est naturellement parti.

Bref, après avoir subi la douane espagnole, qui vous attend « à la sortie », vous embarquez enfin et vous arrivez à bon port.

Premières surprises

A votre suprême étonnement les douaniers tangérois, gênés dans les entournures de leur uniforme neuf, refusent poliment d'examiner vos bagages.

Vous respirez, vous vous asseyez à la terrasse d'un café pour commander un verre de bière et, l'ayant bu, vous appelez le garçon :

— Je vous dois ?

— 100 fr., monsieur.

Vous sortez en courant pour échouer à l'hôtel où vous demandez le prix de pension à la journée :

— 1.800 fr., monsieur.

Pâle comme un buveur d'eau, vous annoncez que vous partez le lendemain, mais c'est pour entendre répondre qu'il n'y a pas de train avant trois jours...

Il ne reste plus qu'à contempler le spectacle permanent de la rue qui, lui au moins, est gratuit.

Changeurs à la sauvette

Tout comme Lisbonne, Tanger est un marché de devises. Mais ici les changeurs ne s'ambarrassent pas de boutiques. Une caisse à savon, renversée au bord du trottoir, suffit pour exercer la lucrative profession.

Les cours sont affichés et varient, sans qu'aucun coup de téléphone n'ait transmis les offres d'achat et de vente. Il suffit de voir le voisin passer subitement un coup d'éponge sur son ardoise pour que, par esprit d'imitation, tous les banquiers en burnous entrent en transes et inscrivent aussitôt les chiffres à l'envers.

Une foule hurlante d'Arabes en haillons s'amasse pour crier : « Au voleur ! », et les liasses de billets crasseux changent de mains sales. Trois monnaies font prime : la peseta, le dollar, le franc marocain. La plupart des operations tendent à échanger des brebis contre du sucre, du thé, des tissus, de la farine, des dattes.

Instruit par mon espérience de Lisbonne, je regarde ces tractations avec l'éloignement d'un œil indifférent, puis je continue ma promenade pour passer en revue les étalages des magasins. Je plains le mari parisien qui égarerait sa femme dans une ville pareille : les vitrines sont gorgées comme des oies de Noël, à croire que la fameuse corne d'abondance a déversé ici, pêle-mêle, le trop-plein de l'embarras du choix : robes, sacs à main, chaussures, bas de soie, parfums, bijoux, manteaux... On vend n'importe quoi chez n'importe quel marchand. Le maroquinier vous offre du whisky et des pierres à briquet, l'épicier vous propose des cravates et des montres.

Ah ! les montres, il y en a des milliers. On les trouve pendues en brochettes au milieu des chapeaux, éparpillées dans le macaroni, écrasées en vrac parmi les brosses à dents.

On se demande quelle clientèle peut être tentée par une telle floraison de chronomètres puisque les indigènes lisent l'heure au soleil et les Russes n'ont pas encore franchi les Détroits.

(Suite en page 2.)

Du chocolat ?

On en fabrique pas mal, mais on en mange beaucoup plus qu'avant guerre !

...Il y a aussi le marché noir

Lors de sa première conférence de presse, M. Tanguy-Prigent a fort étonné ses auditeurs lorsqu'il leur a déclaré que notre fabrication de chocolat était en nette progression sur notre fabrication d'avant-guerre, puisqu'elle était passée de 5.000 à 6.000 tonnes par mois.

Pourquoi donc avons-nous moins de chocolat qu'autrefois ?

D'abord, il faut dire que, dans son chiffre de la production d'avant-guerre, le ministre du Ravitaillement n'a pas tenu compte de la fabrication — aujourd'hui interdite — du chocolat de luxe et de la confiserie de chocolat.

Au surplus, la consommation du chocolat est en nette augmentation chez nous. En 1939, le Français en mangeait, en moyenne, 150 grammes par mois, et cette denrée était peu répandue en dehors de nos villes. Aujourd'hui, les J1, J2 et les J3 reçoivent leurs 375 grammes, jusqu'au fond de nos campagnes les plus reculées.

En acceptant les chiffres donnés par le ministère sur le nombre des cartes d'alimentation E, J et V, on arrive — nous avons fait le compte en prenant pour base le taux des rations officielles — à une consommation mensuelle de 5.256 tonnes par mois.

Ce qui fait tout de même une marge mensuelle de l'ordre de 700 tonnes...

3037 WO 3 C.V. 95 km. à l'heure

Poids 490 kilos, quatre places, voici la nouvelle petite auto populaire 1946 établie à la demande du ministre de la Production industrielle. Son état civil : 3067 WO. Puissance fiscale 3 CV, vitesse de 95 km. en palier pour une charge de quatre personnes. Consommation moyenne de carburant : 5 l. 5 sur un parcours de 200 km. en 3 h. 25. On prend des inscriptions... mais hélas ! sans engagement et, quant à son prix, on ne sait encore ce qu'il sera

Contre les mines flottantes de la Manche

L'Angleterre mobilise tous ses dragueurs

LONDRES, 22 décembre. — Tous les dragueurs de mines, britanniques et alliés, ont été mobilisés pour faire la chasse à des centaines de mines qui dérivent actuellement à travers la Manche, à la suite de la violente tempête récente.

Ces mines constituent une grave menace pour la navigation britannique, une menace qui égale celle du temps de guerre.

La nuit dernière, les dragueurs ont été envoyés en toute hâte pour protéger deux grands transports de troupes américains, transportant 6.000 hommes, venant de Bremerhaven, à destination de l'Amérique.

Des patrouilles contrôlent la mer avec des ordres spéciaux de détruire toutes les mines à vue. Les bateaux en partance reçoivent des rapports sur la position des mines toutes les heures. De ce fait, le « Victoria », transportant des soldats démobilisés, a été retenu à Calais, hier.

Pendant son trajet vers Calais, hier matin, le « Victoria » avait été à 500 mètres d'une mine flottante et l'équipage vit une autre mine échouée à Eastcliffe, près des ruines romaines. Sur la côte, les habitants de Deal ont entendu une cinquantaine d'explosions plus ou moins violentes. Dans les villes de la côte française, les détonations ont été aussi entendues.

Les fonctionnaires veulent poursuivre la lutte pour revaloriser leurs salaires

Le grave désaccord qui existe entre les organisations d'agents de la fonction publique et les membres de l'Assemblée constituante a été officiellement rendu public dans la soirée d'hier. En effet, à l'issue d'une réunion de la Commission exécutive de la Fédération générale des syndicats de fonctionnaires qui a été consacrée à l'examen des projets gouvernementaux relatifs au relèvement de la condition des personnels de l'Etat et de leurs assimilés, un ordre du jour de blâme aux partis politiques a été adopté par les assistants à l'unanimité moins quatre voix contre et trois abstentions.

Et le bureau de la Fédération générale des fonctionnaires a reçu le mandat de poursuivre sans défaillance :

1° Le relèvement des coefficients de majoration des pensions de retraites ;

2° L'amélioration du régime des indemnités de résidence des localités ayant moins de 70.000 habitants ;

3° La modification de l'indemnité de cherté de vie par l'élévation du plafond de 48.000 francs nettement insuffisant ;

4° Le reclassement de la fonction publique.

Et, bien entendu, l'objectif essentiel de l'organisation fédérale reste la revalorisation, à compter du 1er janvier 1946, des traitements et retraites en fonction du coût de la vie et des rémunérations du secteur privé.

L'ordre du jour adopté par la commission exécutive de la Fédération générale des fonctionnaires est gros de menaces. Il lance en effet un appel au renforcement de l'unité indispensable au succès des luttes futures que les événements peuvent rendre inévitables.

Prochain article :

Une robe qui vaut 2 mois de salaire

Hitler et ses acolytes voulaient fuir au Japon mais leur sous-marin ne revint pas d'un voyage d'essai

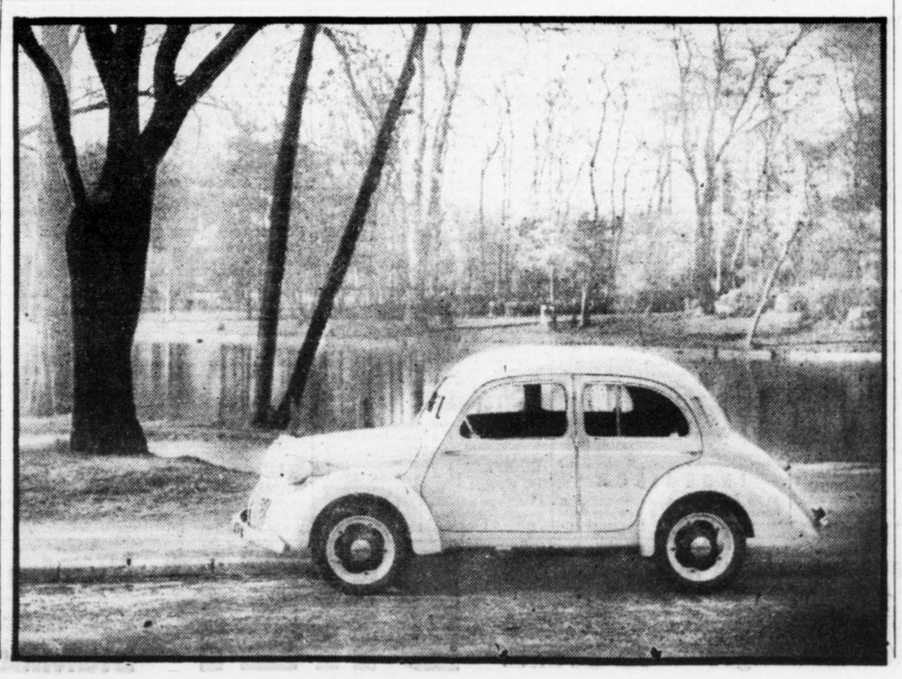
STOCKHOLM, 22 décemb. Si Hitler n'a pu s'échapper au Japon, comme il l'avait projeté, c'est parce que le sous-marin spécial, prévu pour ce transport, a disparu pendant son voyage d'essai.

C'est ce que révèle M. Oshima, ancien ambassadeur du Japon à Stockholm, qui vient d'être arrêté.

Le sous-marin spécial destiné à transporter Hitler, Eva Braun, Goebbels, Bormann, Keitel, Jodl, Ribbentrop, Funk et toutes les archives, était sous le commandement du capitaine Hans Bayer. Il devait pouvoir faire le trajet au Japon en un seul voyage sans escale. Mais, avant, il fit un voyage d'essai et arriva, en effet, le jour prévu avec des documents importants y compris des plans d'armes secrètes et de l'argent. Il avait 65 marins à bord.

Parti d'Allemagne à la fin de 1944, le sous-marin quitta le port de Kobe, au début de cette année, pour rentrer en Allemagne et prendre sa « charge précieuse » de dirigeants nazis. Himmler, seul, devait rester en Allemagne pour organiser la résistance clandestine.

Mais le sous-marin n'est jamais revenu en Allemagne. Il a disparu en haute mer, probablement touché par une mine ou torpillé.



Les piscines chauffées sont fermées jusqu'au 20 janvier

Par arrêté du préfet de police, à Paris et dans le département de la Seine, les piscines, qui utilisent des combustibles pour le chauffage ou le réchauffage de l'eau, seront fermées jusqu'au 20 janvier prochain.

En janvier cinq cents nouveaux autobus

Dans la première décade de janvier, 500 nouveaux autobus circuleront à Paris. On espère porter sous peu l'effectif du matériel roulant à 1.500, ce qui représenterait la moitié du chiffre d'avant-guerre.

LA CONSTITUANTE POURSUIT CET APRES-MIDI LA DISCUSSION DU BUDGET

Tard dans la nuit, jusqu'à 3 h. du matin, l'Assemblée constituante a poursuivi l'examen de la loi de finances. Elle a voté presque sans discussion, notamment, l'article 14 substituant une taxe *ad valorem* de 25 p. 100 aux droits existants sur l'alcool, l'article 17 permettant au gouvernement de supprimer par décret la taxe de luxe sur certains produits.

La discussion du budget se poursuivra cet après-midi, à 15 heures.

L'aventure vient de la mer

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR PAR DAPHNÉ DU MAURIER

Paris-presse 9

Un beau navire

CE jour-là, elle dîna de bonne heure et comme William, debout derrière sa chaise, la servait, elle le pria à l'avenir de refuser sa porte à tout visiteur.

— Vous comprenez, William, dit-elle, je suis venue à Navron pour ne plus voir les gens, pour être seule. Je veux vivre ici en ermite.

— Oui, milady, dit-il, j'ai commis une faute cet après-midi, mais cela ne se reproduira pas. Vous pourrez jouir en paix de votre solitude, tirer profit de votre évasion.

— De mon évasion ?

— Oui, milady, répondit-il. Je crois avoir compris pourquoi vous êtes ici. Fuyant votre personnage de Londres, vous êtes venue vous réfugier à Navron.

Un moment, elle resta silencieuse, surprise, un peu effrayée :

— Vous avez une étonnante intuition, William, dit-elle enfin. D'où tenez-vous cela ?

— Mon précédent maître me parlait souvent et longuement, milady. Une grande partie de mes idées et de ma philosophie me viennent de lui. Comme lui, j'ai pris l'habitude d'observer les gens. Or, il me semble bien qu'il qualifierait d'évasion l'arrivée de votre Seigneurie ici.

— Pourquoi avez-vous quitté votre maître, William ?

— Sa vie est telle, en ce moment, qu'il n'a guère besoin de mes services, milady. Aussi avons-nous décidé que je pourrais me rendre plus utile ailleurs.

— Et c'est alors que vous êtes venu à Navron ?

— Oui, milady.

— Pour vivre seul et faire la chasse aux papillons ?

— Oui, milady.

— De sorte que Navron est aussi pour vous, peut-être, l'évasion ?

— En effet, milady.

— Que fait donc votre ancien maître ?

— Il voyage, milady.

— Va-t-il de lieu en lieu ?

— Précisément, milady.

— Mais alors, William, lui aussi est un fugitif. Les voyageurs en sont toujours.

— Mon maître m'a souvent fait la même remarque, milady. Je dirai presque que sa vie est une fuite perpétuelle.

— Comme cela doit être agréable ! dit Dona, pelant un fruit. La plupart d'entre nous ne pouvons nous évader que de temps à autre, et nous avons beau nous prétendre libres, nous savons que ce n'est que pour un instant. En réalité, nous sommes pieds et poings liés.

— Oui, exactement, milady.

— Votre maître n'a donc rien qui le lie ?

— Non, rien milady.

— J'aimerais le rencontrer, William.

— Je crois que vous auriez beaucoup de points en commun, milady.

— Peut-être, un jour, passera-t-il par ici, au cours de ses voyages ?

— Cela se peut, milady.

— Alors, je reviens sur mon ordre au sujet des visites, William. Si jamais votre maître demande à me voir, pour lui, je ne serai ni malade, ni absente, ni folle ; je le recevrai.

— Très bien, milady.

S'étant levée, elle se retourna et, comme il retirait sa chaise, elle vit qu'il souriait. Mais, dès qu'il rencontra son regard, il reprit son expression impassible et sa bouche en forme de bouton. Elle se rendit au jardin. L'air était suave, alanguissant et chaud. Et, là-bas, à l'ouest, le soleil déclinant traçait d'immenses arabesques. Elle entendait la voix des enfants que Prue était en train de mettre au lit. C'était un temps à s'aventurer seule, un temps à se promener. Elle jeta une écharpe sur ses épaules, quitta le jardin, traversa le parc, franchit une barrière, arriva à un champ, puis à un chemin qu'elle suivit.

Poussée par une inexplicable impulsion, elle voulut aller jusqu'au bord des rochers dominant l'océan.

Or, tandis qu'étendue, indolente et heureuse, Dona suivait des yeux la voie dorée que traçait le reflet du ciel sur la mer, elle crut apercevoir une tache à l'horizon, qui bientôt grandit, prit forme et elle reconnut les blanches voiles d'un navire. Un moment, nul souffle ne ridant la surface de l'eau, il lui sembla immobile, tel un jouet peint, suspendu entre le ciel et la mer.

Sans doute les hommes à bord avaient-ils fait bonne pêche, car des nuées de mouettes tournoyaient, piaillaient et plongeaient autour du bateau. Puis un souffle, venant de la lande, passa sur Dona. Elle le vit chiffonner les vagues au-dessous d'elle et traverser la mer jusqu'au navire arrêté. Alors, brusquement, les voiles frémirent, puis se gonflèrent étincelantes, superbes et libres. Les mouettes, poussant des cris aigus, s'élevèrent en tourbillons au-dessus des mâts et le bateau, nimbé d'or par les rayons du couchant, laissant derrière lui un sombre et long sillage, s'avança, silencieux, vers la côte.

Comme si une main se posait sur son cœur, Dona entendit une voix murmurer en elle : « Je me rappellerai cela ! », une sorte de pressentiment où se mêlaient la surprise, la crainte et une étrange et douce ivresse, l'étreignait. Vivement, elle se leva et, souriant sans trop savoir pourquoi, fredonnant un petit air, évitant les fondrières, sautant pardessus les roches comme un enfant, elle regagna, à travers champs, le manoir de Navron, tandis qu'à l'horizon montait la lune et que, dans les grands arbres, le vent de la nuit commençait à chuchoter sa chanson.

(A suivre.)

RESUME

Lady Dona Saint-Columb a quitté Londres où elle menait, avec son mari, lord Harry, une existence de plaisirs absurdes, pour venir, seule, avec ses enfants, dans son domaine de Navron, en Cornouailles, qu'elle n'a pas vu depuis son mariage.

Elle trouve là un nouveau domestique assez étrange, William, mais aussi une demeure et une atmosphère qui l'enchantent. Elle a pourtant eu la surprise de découvrir dans la table de nuit de sa chambre, un pot à tabac et un volume de vers. Il y a là un mystère qui, d'ailleurs, ne lui déplaît pas, comme l'amuse le récit que lui fait un voisin, lord Godolphin, des exploits d'un pirate français qui ravage la côte.

TANGER
où l'abondance coûte cher

(Suite de la première page)

Les Russes, il est vrai, viennent d'être admis à participer au statut de Tanger, mais le représentant officiel de l'U.R.S.S. n'est pas encore arrivé. Cependant, les trois délégués qui siégeront de droit à l'Assemblée consultative du port international, sont établis à demeure depuis de longues années. Ce sont deux chauffeurs de taxi et un hôtelier. Je les ai vus tous les trois. Ils n'ont pas d'opinion sur la question du traité d'Algésiras et chacun d'eux ne possède qu'une seule montre, l'hôtelier ayant en plus, pour des raisons professionnelles, un réveille-matin.

Montres au kilo

La cause du raz de marée horloger devait m'être révélée par hasard en voyant déambuler dans les rues un authentique goumier dont le bras gauche arborait l'écusson « Rhin et Danube ».

Ce sont les goumiers qui assurent, provisoirement, la police de la ville, et ils ont importé en terre africaine la manie des tocantes. Alors, les commerçants avisés ont passé des commandes massives aux fabriques suisses, car les fatmahs du bled commencent à réclamer, dans leur couffin de noce, une horloge normande.

L'avantage de ces montres c'est que, plus elles accusent de rubis, moins elles fonctionnent. Or, il est plus amusant de laisser son caprice sur une heure qui plaît, plutôt que d'apprendre son âge en auscultant un cadran qui s'obstine à marquer toutes les heures de la vie.

C'est, d'ailleurs, pour cela que les femmes, les Russes et les goumiers qui sont les enfants du siècle, gardent les montres cassées et revendent les autres au prix du temps perdu.

(Copyright 1945, by Charles Favrel et « Paris-presse ».)

courses

CET APRÈS-MIDI A ENGHIEN

à 13 h. 15

Bien que ne comportant pas d'allocations sensationnelles, ce programme de fin de semaine mettra en présence de nombreux candidats, entre lesquels plusieurs épreuves s'annoncent fort ouvertes.

DERNIERE MINUTE

(De nos correspondants particuliers)

DE JOINVILLE-LE-PONT

UNION FOLLE sera certainement à l'arrivée de son épreuve.
USSEL est au mieux.
TONCILLA sera de nouveau favorite.
QUINAULT II pourrait bien causer une surprise.
RIC WILLIAMS doit être, dès à présent, suivi avec confiance.
Je vous recommande : **TONCILLA** et **RIC WILLIAMS.**

ravitaillement

Vos rations

Chocolat américain : Deux tablettes (112 grammes), aux E, J1, J2, J3 et V avec le 5 de décembre de la feuille semestrielle.

Sachez que...

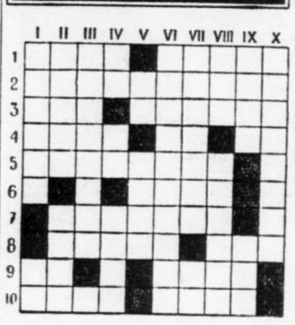
● Le prix plafond de la viande sera maintenu à 100 francs le kilo à Paris, et des mesures énergiques seront prises pour que ce plafond soit respecté.

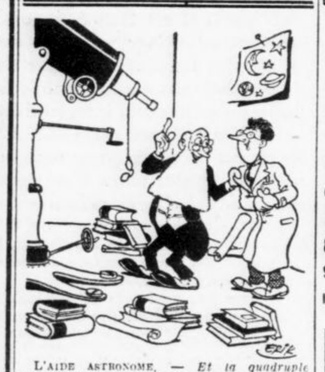
● Les bons livreurs de blé et de pommes de terre vont recevoir des points qui leur permettront de s'approvisionner en engrais, en chaussures, en vêtements.

● Pendant cinq ans, la moyenne des abattages annuels de chevaux a été de 5.000 têtes contre 65.000 avant guerre.

● Le rhum en souffrance au Havre va être acheminé vers Paris, par voie fluviale. Un quart de litre pourrait être distribué aux consommateurs vers le 15 janvier.

mots croisés du dimanche
PAR ANDRÉ CHARPENTIER





L'AIDE ASTRONOME. — *Et la quadruple constellation annoncée l'an dernier ? Toujours rien dans notre ciel libéré !*

L'ASTRONOME. — *Le chocolat Kohler est réapparu, le Seatle, le Gala Peter, le Cailler suivront, et rentreront bientôt dans notre orbite.*

I II III IV V VI VII VIII IX X

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

HOR. — 1. On y entend des airs bougrois. Entre deux, on prend l'air. — 2. Air. — 3. Fils de Noé. Prendre de grands airs. — 4. Poème d'Alfred de Vigny. Des mois. Cardinaux. — 5. Provoque un air étonné. — 6. Elément de l'air. — 7. On boit à la sienne sur un air joyeux. — 8. Servait à racler de vieux airs. On y prend l'air. — 9. Conjonction. Dans une locution qui évoque l'émulation. — 10. Se prononce comme le précédent.

VER. — I. Se montrera important. Ce n'est qu'accidentellement que nous exposons les nôtres à l'air. — II. Il a parfois des airs humains. Vagabonde au grand air. — III. Vieille coquille. — IV. En abondance. Phonétiquement : se chante sur des airs de cantiques. Evêque. — V. Pronom. Héros virgilien. — VI. Airs — VII. Ne saurait se passer d'air. Initiales du Père la Pensée. — VIII. Fleuve. On peut l'être par un air quand cet air est une scie. — IX. Epoques. Anagramme de lui. — X. Air du soir.

Solution du problème n° 272

HOR. — 1. Bâtiments. — 2. Aristée. — 3. Uméa. Eudes. — 4. Derby. Vous. — 5 Réserviste. — 6. Lille. — 7. Coula. — 8. Hiver. Elle. — 9. ESE. Tu. Ion. — 10. Espérance.

VER. — I. Baudruche. — II. Armée. Oise. — III. Tiers. Uvres. — IV. Isabelle. — V. M. T. (Marie Touchet). Yriarte. — VI. EEE. VI. Ur. — VII. Nouville. — VIII. Dose. Lin. — IX. Eut. Bloc. — X. Esses. ENE.

Avec la CYCLO-TURBINE
André LAMY
LE COIFFEUR EN VOGUE
qui pratique des prix raisonnables
sèche ses mises en plis toute la journée de 9 à 17 heures
54, Fg Montmartre - TRU : 02-71
Ouvert lundi 24 décembre toute la journée

Perdu CHIENNE loup, 16e, nom Sonia. KLE. 14-14. MANITO BAR, 19, rue Lauriston. - BONNE RECOMPENSE.

DETECTIVE Surv. Fil. Rech. renseignements
Cabinet JANTHISS, 189, Bd Bineau, NEUILLY-S.-SEINE. - SAB. 96-79

URGENT ENTREPR BATIMENT av. gr. contrat, cherch. **AVANCE** démarrages sur nantissem. Ec. **Rouault**, 5, r. d'Hauteville, Paris.

L'AMERICAN RELIEF FOR FRANCE
...renouvelant, une fois de plus, ses actions généreuses, a remis gracieusement à l'Entraide Française vingt tonnes de chocolat fourré qui seront distribuées aux enfants.

offrez un billet de la
LOTERIE NATIONALE
P. Caniche noir, tach. bl. poit. B. réc. Cornit, 6, sq. G-Faure. WAG. 20-98.

Splendeur de vos cheveux ...
chez le coiffeur, chez vous, chaque matin adoptez la nouvelle friction à double action :
EAU de COLOGNE *Brillantinée*
BROJALYS

LA COTE DESFOSSÉS
Quotidien Economique et Financier
Tous les jours de Bourse **20 pages** *avec la cote la plus complète*
Ab. 6 mois: 800 fr. C.C.P. 1889-86 Paris
COTE DESFOSSES - Service BD
42, rue N.-D.-des-Victoires - PARIS 2e

QUANTITÉ LIMITÉE
N°53 Montre de poche fabrication **BESANÇON**..... 440 fr.
N°55 Montre - bracelet homme ou dame ..... 675 fr.
N°57 Calibre suisse verre incassable, bracelet métal ou cuir (homme ou dame) ..... 1.120 fr
N°59 Modèle de luxe ancre 15 rubis, bracelet acier inoxydable ou cuir (homme ou dame) ..... 1.866 fr.
Chaque montre est livrée avec un bulletin de **GARANTIE**
Envoi contre-remboursement échangé ou remboursé en cas de non convenance
ALTA 120, Rue de Rivoli Métro : CHATELET **PARIS**

Sport partout...

Cet après-midi contre GALLES, à SWANSEA

MARRENS blessé au bras
TERREAU joue à l'ouverture

SWANSEA, 22 décembre. — Le temps est doux à Swansea, où il souffle un violent vent de mer. On ne reconnaît plus cette ville à l'extrémité ouest de la Grande-Bretagne, tant le bombardement l'a détruite en grande partie. Tout le centre de la ville n'existe plus. Il a été complètement rasé, en 1940, par les bombardements aériens. C'est le centre de rugby qui a le plus souffert de toutes les villes galloises mais qui reste, cependant, très attaché à son sport favori tandis qu'ailleurs ce dernier est très attaqué par le football, à Cardiff surtout.

— C'est la seule ville où le rugby reste intact, nous disait un supporter et vous allez retrouver, demain, une des bonnes équipes galloises d'autrefois.

» Nous ne pouvons, cependant, faire jouer nos meilleurs attaquants, notamment Tanner, qui est soldat dans l'armée d'Italie. Mais vous verrez, en Williams, un grand trois-quarts centre et les deux ailiers tournent très vite.

» Je crois que les centres gallois veulent faire de bonnes choses, sans rappeler les grands ancêtres de l'époque héroïque... Quant à la ligne d'avants, elle est solide et très active et joue dans la tradition. Mais le match constitue, cependant, un grand inconnu...

Les équipes

GALLES. — Arrière : R. Lloyd Davies (London Welsh) ; trois-quarts : Dr Glyn Jones (Cardiff), Dr Jack Matthews (Cardiff), Bleddyn Williams (Cardiff), Graham Hale (Cardiff) ; demis : Hadyn Taner (Swansea), W.B. Cleaver (Cardiff) ; avants : M. James (Cardiff), E. Gwyther (Llanelly), G. Bevan (Llanelly), W.J. Evans (Pontypool), Sedley Davies (Masteg), L. Mansfield (Cardiff), R.T. Evans (Pontypool).

FRANCE. — Arrière : Rouffia ; trois-quarts : Pebeyre, Junquas, Baladié, Dutrain ; demis : Terreau, Bergougnan ; avants : 3e ligne : Matheu, Basquet, Prat ; 2e ligne : Soro, Maga ; 1re ligne : Massare, Volot, Prin-Clary.

GALLES FAVORI

— Mais que pensez-vous du résultat de la rencontre ?

Notre supporter gallois sourit, hésite à se prononcer, mais tout de même nous donne son sentiment :

— Je crois que vous devez être battus par le score, mettons de... 18 à 6. C'est une simple intuition, d'ailleurs !

— Le match va-t-il avoir un grand succès ?

Nouveau sourire du supporter gallois qui nous dit :

— Les matches contre la France ne sont pas considérés comme de très grande importance ici, et il est probable qu'il n'y aura pas 60.000 spectateurs, comme c'est le cas pour les matches France - Angleterre ou France-Irlande, mais environ 30.000 spectateurs...

» La France n'est pas prise tout à fait au sérieux par le Pays de Galles qui, cependant, vous aime beaucoup.

— Croyez-vous que le match sera dur ?

— Les Gallois jouent d'une manière très sèche, très rugueuse, mais sans méchanceté. Nous espérons que l'équipe de France ne commettra pas l'erreur de dépasser ce système.

» Ce n'est pas pour nous que nous disons cela, car nous aimons beaucoup la France, mais, attention ! il y a d'autres nations britanniques, l'Ecosse, notamment, qui vont vous regarder demain !

De notre envoyé spécial Gaston BENAC

MARRENS, SOUFFRANT

Adolphe Jauréguy, qui assistait à l'entretien, répondit :

— Vous pouvez être certain que la France jouera un jeu sec, mais régulier, et il n'y aura pas de brutalité, comme ce fut le cas autrefois.

Hier matin, notre sélectionneur national a pris la décision suivante qu'il nous transmettait en fin de journée :

— Marrens, le bras enflé, ne jouera certainement pas. Je vais installer Terreau à l'ouverture et la ligne de trois-quarts sera donc la suivante :

DUTRAIN, JUNQUAS, BALADIE, PEBEYRE.

Les joueurs français, très reposés, paraissent décidés à faire un grand match. Pourront-ils réussir à rompre avec la tradition qui veut que tous les matches à Swansea soient décevants ?

Espérons-le...

Sous le signe du mystère

SWANSEA, 22 décembre (par téléphone). — **A quelques heures du match, la délégation de la Fédération française de rugby n'avait pas, et cela malgré qu'elle soit depuis trente heures à Swansea, aperçu l'ombre d'un seul dirigeant gallois. Un mystère complet semble planer au-dessus de cette rencontre France-Galles qui paraît devoir complètement différer de ses devancières. La presse locale et régionale en parle fort peu d'ailleurs. Il n'y a pas d'affiches en ville où ne règne nul enthousiasme pour ce match.**

Il faut reconnaître que depuis 1931 les sportmen gallois ont eu largement le temps d'oublier nos rugbymen et notre rugby national. Ils ignorent complètement, en effet, ce qui a été réalisé depuis et nous jugent sur nos cuisantes défaites d'autrefois. C'est à nous de leur montrer tout à l'heure que nous existons encore et qu'un rugby fort convenable est pratiqué en France.

Le match va donc se dérouler devant un stade aux deux tiers rempli seulement, mais face à cette immense terrasse garnie de milliers d'imperméables beiges et de casquettes grises, fond de décor habituel des matches de rugby au pays gallois. Il faut dire par ailleurs que le terrain est dans un état admirable. C'est un gazon sur lequel on pourrait pratiquer n'importe quel sport de vitesse.

Que peut-on espérer de notre équipe devant le groupe puissant et si homogène des avants gallois, vague rouge que des milliers de fervents encourageant bruyamment à jouer au pied ; et devant, aussi, les lignes arrière au grand complet de Cardiff ?

Excellent moral

Les nôtres ont un excellent moral sans doute, mais ne vont-ils pas se présenter un peu fatigués par cet interminable voyage et les marches dans les rues de la ville ? Et puis la nourriture, bien maigre et pas assez abondante de l'hôtel, nourriture faite d'un bout de viande de 50 grammes noyée dans une sauce toujours la même, est-elle bien faite pour des athlètes ?

A la veille d'une rencontre d'une telle importance, il faut constater aussi qu'il n'y a pas de soigneur pour l'équipe de France, qu'il n'y a pas de boîte de pharmacie et que bien des choses manquent autour de ce groupement qui va, pour la première fois depuis quatorze ans, essayer la téméraire aventure de battre les Gallois chez eux. Le vieux Jack Bancroft, qui existe toujours et qui promène allégrement ses 70 ans dans le quartier du stade de Saint-Helen's, va-t-il pouvoir reprendre la prédiction, en la modifiant légèrement, en soutenant que jamais les Français ne battront les Gallois à Swansea ?

Marrens est navré de ne pouvoir jouer, mais son bras qu'il porte en écharpe est très enflé.

Des maillots bleus

Au dernier moment, nous apprenons que l'équipe de France pourra jouer en bleu, un dirigeant de club de Swansea ayant prêté à nos joueurs des maillots bleu ciel. Mais, tout de même, qu'eut-on pensé un peu partout en voyant notre « quinze » national se presenter sans ses couleurs habituelles ?

Hier soir, l'équipe s'est couchée de très bonne heure, et ce matin elle fait la grasse matinée. A midi, les sportifs commencent à arriver de partout de la région, et Swansea retrouve en partie son animation des grandes journées d'autrefois. Mais le record détenu par le match Galles-Angleterre en 1938 au cours duquel on enregistra 55.000 spectateurs et 65.000 livres de recette ne sera sûrement pas battu tout à l'heure.

On a retiré trop de points à Peiro !

Pour que Francisco Peiro perde la décision devant Omar Kouidri, hier au Cirque d'Hiver, il a fallu que les juges accordent une grande importance — je dirais même une importance exagérée — à l'obstruction qu'il pratiqua dans les derniers rounds. Car, hormis ce côté critiquable de sa performance, l'Espagnol fit preuve de supériorité sur le champion de France.

Au point de vue boxe, il se montra d'une toute autre classe et au lieu de refuser systématiquement le combat, comme devant Wanès, il contre-attaqua Kouidri dans les six premiers rounds. Certains de ses contres et uppercuts du droit, dérivatifs à son nonchalant jeu du gauche, furent de toute beauté.

Sauvé deux fois par le « time », Mazzalounès fut finalement mis k.-o. par Jean Mougin au sixième round.

Rencontre animée et intéressante entre Georges Vignes, moins entrain que d'habitude, et le mobile Louis Orsini. Eux aussi cherchèrent à contrer, et deux fois au moins durant le match leur droite arrivèrent simultanément. A tour de rôle ils prirent l'avantage, Vignes gagnant grâce à son effort sur la fin.

C.-W. HERRING.

Mc Avoy contre Charron à Paris

LONDRES. — Après avoir abandonné le titre de champion de Grande-Bretagne des poids moyens, sans combat, Jack Mc Avoy, à 38 ans, aspire à reprendre la première place de la catégorie. Ernie Roderick se faisant tirer l'oreille, il se propose d'affronter Marcel Cerdan, mais auparavant, les organisateurs parisiens lui proposent Robert Charron, la rencontre devant avoir lieu, à Paris, en février.

Demain au VEL' D'HIV' SCHULTE-BOEYEN seront les hommes à battre

Demain, au Vél' d'Hiv' (14 h. 15), le prix Emile Diot va nous permettre de voir à l'œuvre les prestigieux Hollandais Schulte-Boeyen, qui viennent de remporter deux retentissants succès à Zurich et à Gand. Tous deux, ainsi que les Belges Norge-Thyssen, seront les hommes à battre, Saen-Snyders, Capitaine d'outre-Quiévrain, paraissant devoir jouer un rôle secondaire.

A ces trois équipes étrangères, auxquelles il faut ajouter D'Angelo, remplaçant Kubler, malade, Iturlin, nous opposerons 14 équipes françaises. Les plus fortes seront : Landrieux-Le Boulch, Carrara-Prévotal, Prat-Chapatte, Mignat-Guillier, Grauss-Giorgetti, Goutorbe-Panier, Gaudin-Guimbretière, Ignat-Roux.

En dehors de cette américaine de 100 kilomètres, deux matches poursuite opposeront Landrieux-Le Boulch, Goutorbe-Panier à Norge-Thyssen, Saen-Snyders et Prat-Chapatte, Carrara-Prévotal à Schulte-Boeyen, d'Angelo-Iturlin.

Le premier quart de finale de la Coupe de Paris, patronnée par Paris-presse, doit se terminer par la qualification de l'A.C.B.B. aux dépens de la Pédale Charentonnaise. Enfin, Mioland est fort capable de s'approprier le brassard poursuite de « Cyclisme » détenu par le Biancois Vervaille. René MELLIX.

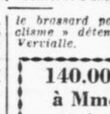
140.000 francs à Mme Carini et à Gianello

Les organisateurs du Grand Prix du Débarquement zone sud viennent de remettre deux chèques égaux, d'un montant total de 140.000 fr., à Mme veuve Carini et à Dante Gianello.

Cette somme est le produit d'une réunion au vélodrome et d'une souscription de sportifs.

● Renoncé aura Parigot, Leduc, Ceci, Goussot, Bardelli, pour principaux adversaires, demain, dans le cyclo-cross de Nantes.

Lens, troisième larron...



Journée très attrayante que celle de demain, en première division. Rencontres très ouvertes et résultats importants pour la plupart des clubs. Ceux-ci, plus que jamais, vont se livrer à la chasse aux points, dans le but, pour les uns, de conserver leurs chances au succès final, pour les autres d'éviter la descente vers le bas du tableau, dont on connaît l'aboutissement très désagréable.

Saint-Etienne, le leader, va trouver dans le L.O.U. un adversaire difficile qui ne serait pas fâché de lui faire toucher les épaules. Ne serait-ce que pour pouvoir prétendre être au moins égal au club stéphanois dans sa région.

Lille, nous l'avons dit hier, espère bien que les deux points de son match contre Reims lui reviendront. Nous ne trouvons pas cette prétention exagérée ; mais il faudra à Bourbotte et ses co-équipiers s'employer avec cœur.

Lens, le troisième « larron » du groupe de tête, va recevoir Rouen qui vient d'écraser Le Havre et qui fait partie de la cohorte des 7 clubs qui comptent 16 points derrière Lens, 19, Lille, 20, et St-Etienne, 22. Lens battu demain, perdrait contact avec St-Etienne et Lille, si ceux-ci sont vainqueurs. Mais battu, Lens, à Lens, est chose difficile !

Duel sévère à Bordeaux

L'équipe fantaisiste de Marseille va se rendre à Bordeaux pour y rencontrer l'équipe fantaisiste des Girondins.

L'O.M. vient de battre nettement Lens (4-1). C'est une performance.

Les Girondins, eux, ont été défaits par Roubaix. C'est moins bien. Mais, sur le terrain du Parc de Bordeaux, les poulains de Bunyan sont rois.

Lucien GAMBLIN.

Lire ce soir, dans notre édition spéciale « Paris-presse sportive », en vente à 18 heures, les résultats complets des manifestations sportives de la journée.

ZONE DANGEREUSE

Contre le Racing, demain, au Parc des Princes, Sochaux essaiera d'arrêter sa descente vers les enfers.

Rien ne va plus dans l'équipe des « Lions », et il serait grand temps que les hommes de Mattler sortent de la zone dangereuse.

Les équipes. — *Sochaux :* Coulon ; Maetz et Germain ; Pessonneaux, Truchot et Maguin ; Hublard, Zurcher, Courtois Irrigaray et Jacques..

Racing : Molinuevo ; Dupuis et Salva ; Samuel, Jordan ou Lamy et Fleurian ; Mathé, Didi, Bougiorni, Suprima et Vasas.

Luciano, demi aile

Cet après-midi, à Saint-Ouen, le Stade Français, qui rencontrera le F. C. Mulhouse pour le championnat de IIe division, placera Luciano demi-aile.

Son équipe se présentera comme suit :

Domingo ; Cornet, Guillon ; Huraut, Grégoire, Luciano ; Brajon, Fruleux, Mandaluniz, Ben Barek, Berbette.

Il faut s'attendre à la victoire du Stade.

Au tour des vedettes

Après une semaine d'épreuves éliminatoires qui se déroulèrent, on peut dire, sans histoire, le Tournoi de Noël organisé par le Racing va entrer dans sa période la plus intéressante.

Voici, en effet, les principaux matches qui seront disputés aujourd'hui, à partir de 13 h. 30, sur les courts de la rue Saussure : simple messieurs : Lesque-Grandet, Colin-Iemetti, Van Sau-Lefort, M. Bernard-Poignon, Jamain-Gautier, Lesueur-Schaff. — *Ch. Gondouin.*

LE PLUS GRAND SUCCÈS...
...que le Th. de la Potinière ait connu « Le Printemps de la St-Martin » terminera sa brillante carrière le 1er janvier avec Jeanne Aubert et Meg Lemonnier. Il est prudent de louer pour demain dimanche et mardi (Noël), 7, rue Louis-le-Grand (Opé. 54-74). Tout est loué pour le Réveillon.

ATELIER
LES FRERES KARAMAZOV
de Dostoïevsky

Th. St-GEORGES
A L'APPROCHE DU SOIR DU MONDE
REVEILLONS

CAMEO-STUDIO de l'ÉTOILE
L'HOMME EN GRIS
V.O. avec S.T. français

CE SOIR, Réouverture à 20 h. 45
LE MUSIC-HALL des Champs-Elysées
LIDO LA REVUE
150 Artistes 30 Musiciens
ELY. 11-61
Retenez vos places pour LES REVEILLONS

DIX - HEURES
REPLIE A 9 h. 30

...ET LA LUMIÈRE FUIT
UN SPECTACLE LUMINEUX
Dimanches et Fêtes Mat. 3 h. et 5 h. 30
MON 07-48

YVES MONTAND
à l'ALHAMBRA, 15 h., 20 h. 45

LE MOULIN de PONT-AVEN
7, rue Sainte-Anne (Mo Palais-Royal)
Il y a eu changement de propriétaire
POUR LE REVEILLON
SPECTACLE UNIQUE
RETENEZ VOS TABLES RIC. 83-99

Vieux-Colombier
A LA DEMANDE GENERALE
Reprise pour les fêtes de
MEURTRE dans la CATHEDRALE
30 Représentations exceptionnelles
On loue pour les Réveillons
Loc. : LIT. 57-87

DAUNOU-Réveillon
RAFFLES
célèbre pièce policière

THÉATRE VERLAINE
66, rue Rochechouart, 66
Réveillons sans augmentation
JEANNE AVEC NOUS
de Claude Vermorel
DIM. et FETES, MAT. 14 h. 30

CIGALE LOUEZ POUR LES REVEILLONS
Un spectacle formidable
ROGER PREGOR-NOBAD dans
CHANTE MONTMARTRE

GIPSY'S CABARET-DANCING
20, RUE CUJAS (Ve) - ODE. 89-22
Quartier Latin
Retenez votre table
REVEILLONS NOEL ET JOUR DE L'AN

Aux PORTIQUES et à l'ELDORADO

RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES SUR L'ESPIONNAGE

LA FETE FORAINE
1, place Pigalle
TOUS LES JOURS de 17 h. à 19 h. 30
THES DANSANTS
A 20 HEURES
DINERS-SPECTACLE
avec
LILY FAYOL et le jazz ALEX RENARD
Retenez votre table pour le REVEILLON
LE PLUS GAI DE PARIS
TRU : 13-26

LUNA-PARK
Ouvert sam. dim. et fêtes

VALENCIA
30, rue du Fg-Montmartre
TOUS LES JOURS
THÉ DANSANTS
DINERS - CABARETS
avec
BOURVIL *l'homme le plus drôle de Paris*
RÉVEILLONS
Retenez votre table à PRO.05-83

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan, ELY. : 59-37
Thés dansants
RESTAURANT-CABARET
et
ROGER NICOLAS
POUR LE REVEILLON

AU PÈRE TRANQUILLE
Le célèbre cabaret des Halles
RÉVEILLON DE NOËL
LUCE BERT
ATTRACTIONS — ORCHESTRE
16, rue Pierre-Lescot, LOU. : 20-34

MIKADO
55, Boulevard Rochechouart - TRU : 74-53
RÉVEILLONS
BAL DE NUIT
ATTRACTIONS avec
LUCE BERT
YONAL
Ghislaine ADDOR
Retenez vos tables

LE CLUB DES CINQ
13, Fg-Montmartre - PRO. 69-85
THE DANSANT à 17 h.
DINER-SPECTACLE au cours duquel chantera
EDITH PIAF
avec l'orchestre Michel EMER
Retenez vos tables pour les
REVEILLONS

LE GRAND LARGE
16, rue Poncelet - Métro : Ternes
REVEILLONS
avec
SKARBINSKY
et un programme formidable
Orchestre ROSO
Retenez votre table WAG. 22-75

DON JUAN
11, rue Fromentin — Montmartre
RÉVEILLONS
Retenez votre table. TRI. : 67-67

CABARET DES
CAPUCINES
(au-dessous du théâtre)
39, Bd des Capucines OPE. 20-47
Germaine SABLON
THES - COCKTAILS
SOIREES DANSANTES
Retenez vos tables pour les
RÉVEILLONS

LE PLUS BEAU REVEILLON DE PARIS dans les Salons de
L'ACTRESS
Sous la présidence des plus grandes vedettes du cinéma, animé par
SAINT-GRANIER
avec les Etoiles
GINETTE WANDER
des Folies-Bergère
et
LUDMILLA
du Casino de Paris
Soirée d'élégance. - Cadre de rêve. Menu de choix. - Champagne de qualité.
Retenez votre table
36, rue de Ponthieu, ELY. : 46-60

L'ECRIN
19, rue Joubert TRI. 88-09
DINERS - CABARET
CHAMPI
VALBERT et KERAMBRUN
YONAL
GERMAINE RICHELEY
et
GINETTE WANDER
Orchestre JO BERTY
Retenez vos tables pour les
RÉVEILLONS

OLYMPIA - DANCING
28, Boulevard des Capucines
Réveillons
FRED ADISON
et son orchestre
OUVERT TOUS LES JOURS

TABARIN
Tous les soirs à 21 heures
La joie renaît
av. le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table pour la soirée de Noël et pour celle de la Saint-Sylvestre
Tél. : TRI. 25-16

Demandes d'emploi 20 fr.

F. 37 a. ch. pl. bonne non couchée. — Ecrire conditions à PARIS-PRESSE n° 42.

H. 38 ans, corresp. st.-dact. conn. angl., all., esp. ch. sit. VASSET 78, rue Pelleport, PARIS (20e).

RETRAITE gend. 35 a., cap. droit ch. emploi sérieux voy. démarches Bonnes références. — Ecrire à PARIS-PRESSE n° 58.

Anc. commerç. perm. touris. ch. place bureau livrais. journée ou demi-journée. - Fayolat, 28, rue des 7-Arpents, Pré-Saint-Gervais.

J. H. 16 a. cher. place p. main mécanicien. Ecrire M. Serpolski, 27, rue du Docteur-Potain (19e).

Jeune F. 16 a., cherche place apprenti modiste. — MESNARD, 1, rue Henri-Poincaré, Paris (20e).

Belge, direct. commerc. vend. expé. ch. situat. Brux. Paris, Fraipont, 101, av. Brabançonne, Bruxelles.

Ex-artisan garage, 25 ans pratiq. cher. suite opération emploi chef garage, atelier, second, patron fruit province. Ecr. *Paris-presse* n° 65

Chef compt. libre chere, compt. com. ind. tenue, mise à jr déclar. fisc. invent. bilan. LAC, 7, r. du Point-du-Jour, Montgeron (S.-et-O.)

Père 4 enf. 34 ans, ayt lic. de lettres, dipl. tech. de bibliothe., connais. admin. et dr. habit. Paris cherc. situat. fixe à Paris. — Ecrire PARIS-PRESSE n° 67

Célibat. 37 a. valet de ch. conn. serv. table cherche place Hôtel ou Particulier. - Ecrire JOGIP, AGENCE HAVAS BORDEAUX.

J. F. bon. éduc. et prés. connaiss. vente et dactylo, cherche place. Ecrire PARIS-PRESSE n° 68.

J. F. 33 a. gde mince lib. sle gre manneq. ch. pl. jour ou nuit commerce ou tt autre bien rémunéré. Anita, 18, pass. des Princes (2e).

J. H. 24 a. prés. b. instr. sec. angl. all. ital. esp. dem. emploi. Thomas, 9, r. Rochechouart, Limoges

Comptabilités, mise à jour, bilan. ZEHR, 6, r. Aumale. TRI. 89-79

Dem. raçonnod. à jnée, nourr. référ. Ecrire *Paris-presse* n° 82.

Gymn. médic. surv. répétit et tous travaux ds fam. enfant déficient. BONGARD, 4, r. de l'Est, Clamart

Jne femme ch. place condit. vendeuse en pharmacie. Ecr. MORICE, 3, imp. Robert, PARIS.

J. Dame prés. b. ch. pl. serveuse bar rest. CARON, 218, av. Daumesnil

**Offres d'